





Pendant près de trente ans, un homme se livre au jeu du dédoublement photographique. Dans l'intimité de son appartement, il se met en scène, se travestit et prend des photos, répétant inlassablement l'opération. Peu importe si le dispositif photographique est bricolé et maladroit, peu importe le regard des autres. Par les artifices de la mise en scène et l'enregistrement photographique, il donne forme à son fantasme, s'invente en héros et jouit de lui-même.

Cet ensemble, composé d'une centaine de photographies réalisées entre 1940 et 1970, a été trouvé dans une enveloppe soigneusement conservée à l'abri des regards jusqu'à ce jour. En l'absence de toute information sur l'identité de l'auteur, nous l'avons spontanément appelé « Zorro », l'homme au fouet, laissant parler les images.

Il n'est pas le premier à avoir pratiqué l'autoportrait de façon obsessionnelle. D'Hippolyte Bayard à Pierre Molinier, en passant par Claude Cahun ou Cindy Sherman, nombre de photographes se sont mis en scène, illustrant avec brio et parfois humour la célèbre formule de Rimbaud, « *Je est un autre* ». Pour Zorro, l'autoportrait constitue un véritable enjeu plutôt qu'un jeu. Engagé dans une entreprise imaginaire, il traduit ses images mentales en photos, sans relais, dans une création impulsive qui se soustrait aux normes. Contrairement à la pratique réfléchie d'un artiste, ses photographies donnent à voir une obsession à l'état brut et c'est dans cet art de la singularité que ces images puisent leur force.

Par chance, ces photographies ont échappé au sort de tant d'autres, détruites aussitôt qu'elles sont découvertes en raison de la trop grande intimité qu'elles renferment. Pour nous qui explorons depuis des années le champ immense de la photographie anonyme à la recherche de perles rares, l'attrait de ces visions intimes ne réside pas tant dans leur confidentialité – que nous trahissons en les publiant – que dans leur mystère, cette troublante étrangeté propre à certaines photographies qui donnent à voir sans rien révéler de leur secret.

— Marion et Philippe Jacquier

ZORRO or the portrait of another.

For almost thirty years a man indulges, photographically, in a double life. In the privacy of his apartment he dresses up strangely and performs for the camera in a tirelessly repeated operation. No matter that the photography system is improvised and clumsy, that nobody else will see these images. In a fusion of *mise en scène* and photography he gives visible shape to his fantasy, recreating himself as a hero and achieving self-induced pleasure.

Taken between 1940 and 1970, this group of some 100 photographs had remained meticulously hidden in a sealed envelope. Having no information whatever regarding their originator, we spontaneously named him « Zorro », the man with the whip. And decided to let the images speak for themselves.

He is not the first obsessive practitioner of the self-portrait. From Hippolyte Bayard to Pierre Molinier, and including Claude Cahun and Cindy Sherman, photographers have often turned their cameras on themselves, bringing brio and sometimes humour to their illustrations of Rimbaud's celebrated "*I is someone else*". For Zorro the self-portrait was a challenge rather than a game: an adventure of the imagination involving unmediated translation of the mental into the photographic; a compulsive creation unhampered by convention. There is none of the artist's deliberation here: these are photographs of a naked obsession, and their power lies precisely in this impactful singularity.

Only chance saved these images from the fate of so many others like them, no sooner discovered than destroyed because of the breach of privacy they connote. We have spent many years scouring the vast field of anonymous photography for the occasional treasures it can yield; for us the pull of these intimate visions derives less from their private character – which we betray by publishing them – than from their mysteriousness: the unsettling oddness of photos that speak to the eye yet yield nothing of their secrets.

— Marion and Philippe Jacquier

Conservateur en chef du musée
Nicéphore Niépce.

Le plaisir est bien souvent clandestin. Mais il en est des solitaires qui nous laissent pantois ! Dans un monde clos, sans mouvement, un inconnu, et qui le restera, se signale par un accoutrement et une gaucherie sans pareils. On le surprend face à l'appareil, prisonnier d'un geste simple, sans grande signification, essayant d'enclencher une prise électrique... Au travers d'une séquence, qu'il tentera de répéter quelques années après, se précise donc lentement, ce qui voudrait être un « manifeste », une représentation de soi authentique. L'image délirante est l'objet de notre contemplation étonnée. Ces photographies, une fois passée la stupéfaction, méritent-elles d'être revues et, plus encore, annotées ? Ce n'est pas la première fois que nous assistons au spectacle photographique de la perversité dans l'espace privé. Mais ici l'opération est singulière, faite parfois en compagnie d'une femme que l'on supposera être la mère. Elle a trouvé son lieu d'inscription. Ce corps, de guingois, sommairement grîmé, a déniché un espace où s'associer. Il structure l'affect. Il le bâtit sur les relations qu'entretiennent les objets dans la composition de l'image, de leur adaptation entre eux. Dans un coin de chambre, des fragments de meuble, une pendule, une affiche au mur composent un décor sommaire. Pour cet individu, peu importe le décorum, l'événement n'existe que pour la possibilité de mettre en scène le travestissement et ses accessoires : tout est d'égale valeur, le casque en cuir, l'hélice, les cuissardes, la culotte mitée, le ceinturon et le fouet.

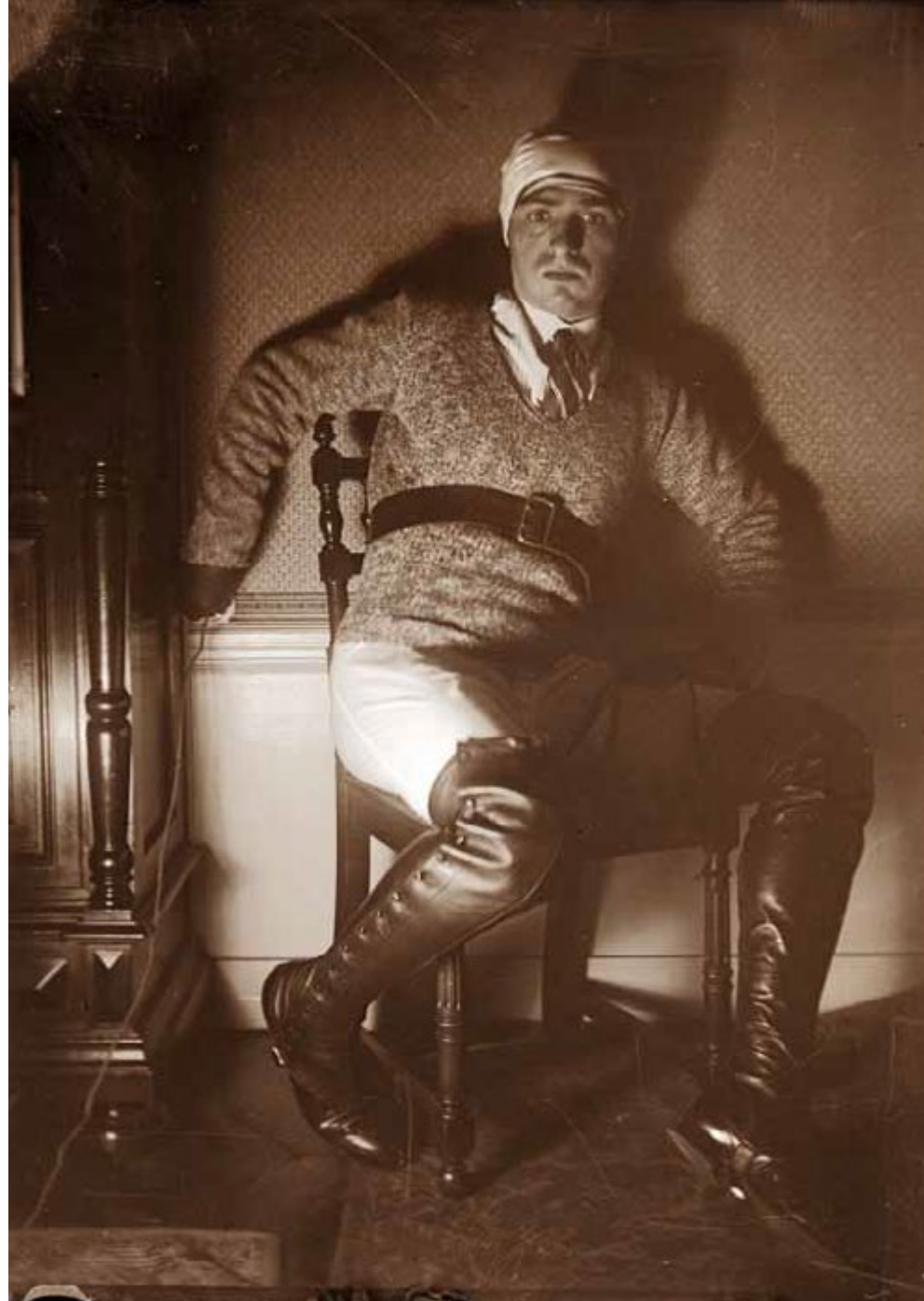
L'énumération des attributs est trop liée à l'imagerie sado-masochiste pour qu'on l'envisage simultanément comme récompense et punition. Les suites invisibles de l'opération explicitent *a priori* la finalité de la prise de vue comme excitation. L'esthé-

[...]









[...]



Le fonds comporte 120 photographies — dont 70 tirages noir & blanc et couleurs et 50 plaques de verre négatives — réalisées entre 1940 et 1970. Chaque image est unique.

- | | | | |
|----|---|----|---|
| 03 | Détail | 63 | Plaque de verre négative au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 18 x 13 cm |
| 21 | Aristotype, vers 1940 – 12 x 9 cm | 64 | Plaque de verre négative au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 18 x 13 cm |
| 23 | Aristotype, vers 1940 – 12 x 9 cm | 66 | Plaque de verre négative au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 18 x 13 cm |
| 24 | Aristotype, vers 1940 – 12 x 9 cm | 67 | Plaque de verre négative au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 18 x 13 cm |
| 25 | Aristotype, vers 1940 – 12 x 9 cm | 69 | Plaque de verre négative au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 12 x 9 cm |
| 27 | Plaque de verre négative au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 12 x 9 cm | 70 | Photomaton, 1968 – 20 x 4 cm |
| 29 | Aristotype, vers 1940 – 12 x 9 cm | 71 | Photomaton, 1968 – 20 x 4 cm |
| 30 | Aristotype, vers 1940 – 12 x 9 cm | 73 | Tirage chromogène, 1967 12,7 x 9 cm |
| 31 | Aristotype, vers 1940 – 14 x 9 cm | 74 | Tirage chromogène, 1967 12,7 x 9 cm |
| 31 | Aristotype, vers 1940 – 14 x 9 cm | 75 | Tirage chromogène, 1967 12,7 x 9 cm |
| 31 | Aristotype, vers 1940 – 14 x 9 cm | 76 | Tirage chromogène, 1967 12,7 x 9 cm |
| 33 | Aristotype, vers 1940 17 x 6,5 cm | 77 | Tirage chromogène, 1967 12,7 x 9 cm |
| 34 | Aristotype, vers 1940 – 17 x 7,5 cm | 78 | Tirage chromogène, 1967 12,7 x 9 cm |
| 36 | Aristotype, vers 1940 – 12 x 9 cm | 81 | Tirage chromogène, 1968 12,7 x 9 cm |
| 37 | Plaque de verre négative au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 12 x 9 cm | 82 | Tirage chromogène, 1968 12,7 x 9 cm |
| 39 | Aristotype, vers 1940 – 12 x 9 cm | 83 | Tirage chromogène, 1968 12,7 x 9 cm |
| 41 | Aristotype, vers 1940 – 12 x 9 cm | 84 | Tirage chromogène, 1968 12,7 x 9 cm |
| 42 | Tirage au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 10 x 8 cm | 87 | Tirage chromogène, 1968 12,7 x 9 cm |
| 45 | Tirage au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 11,5 x 8,5 cm | | |
| 47 | Plaque de verre négative au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 12 x 9 cm | | |
| 49 | Aristotype, vers 1940 – 12 x 9 cm | | |
| 50 | Plaque de verre négative au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 12 x 9 cm | | |
| 51 | Aristotype, vers 1940 – 12 x 9 cm | | |
| 52 | Plaque de verre négative au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 18 x 13 cm | | |
| 53 | Aristotype, vers 1940 – 12 x 9 cm | | |
| 54 | Aristotype, vers 1940 – 12 x 9 cm | | |
| 56 | Tirage au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 9 x 14 cm | | |
| 59 | Plaque de verre négative au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 18 x 13 cm | | |
| 61 | Plaque de verre négative au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 18 x 13 cm | | |
| 62 | Plaque de verre négative au gélatino-bromure d'argent, vers 1940 – 18 x 13 cm | | |

Édité par la galerie Lumière des roses, Marion et Philippe Jacquier
Coordination éditoriale : Zoé Barthélémy
Direction artistique : Julie Rousset
Traduction : John Tittensor
Achévé d'imprimé en octobre 2015 sur les presses de Palermo, Madrid

© Galerie Lumière des roses — tous droits réservés
www.lumieredesroses.com

ISBN: 9782952813495

« Ces images se refuseront toujours à la compréhension. Mais, de ce fait, elles resteront vivantes parce que formes constantes de l'énigme photographique et de la vulnérabilité humaine. »

FRANÇOIS CHEVAL